

JEUDI DE LA XIXÈME SEMAINE DU TO (1)

EUCARISTIE POUR LES DÉFUNTS DE L'ORDRE DU CARMEL

LECTURES

1ère lecture : Jos 3, 7-10a.11.13-17

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, je vais commencer à te grandir devant tout Israël, pour qu'il sache que je suis avec toi comme j'ai été avec Moïse. Toi, tu donneras cet ordre aux prêtres qui portent l'arche d'Alliance : "Lorsque vous serez arrivés au bord du Jourdain, vous vous arrêterez dans le lit du fleuve." » Josué dit ensuite aux fils d'Israël : « Approchez, écoutez les paroles du Seigneur votre Dieu. À ceci, vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous, et qu'il vous mettra en possession du pays des Cananéens, voici que l'arche de l'Alliance du Seigneur de toute la terre va passer le Jourdain devant vous. Aussitôt que les prêtres qui portent l'arche du Seigneur de toute la terre auront posé la plante de leurs pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux qui sont en amont seront coupées, et elles s'arrêteront en formant une seule masse. » Quand le peuple leva le camp pour passer le Jourdain, les prêtres portaient l'arche d'Alliance en tête du peuple. Or, le Jourdain coule à pleins bords pendant toute la saison des moissons. Dès que les prêtres qui portaient l'arche furent arrivés au Jourdain, et que leurs pieds touchèrent l'eau, les eaux s'arrêtèrent en amont et se dressèrent comme une seule masse sur une grande distance, à partir d'Adame, ville voisine de Sartane ; et en aval, les eaux achevèrent de s'écouler vers la mer de la Araba, la mer Morte. Le peuple traversa à la hauteur de Jéricho. Les prêtres qui portaient l'arche de l'Alliance du Seigneur restèrent immobiles, sur la terre sèche, au milieu du Jourdain. Alors tout Israël traversa à pied sec, jusqu'à ce que toute la nation eût fini de passer le Jourdain.

Psaume 113a (114), 1-2, 3-4, 5-6

R/ Alleluia !

- Quand Israël sortit d'Égypte, et Jacob, de chez un peuple étranger,
Juda fut pour Dieu un sanctuaire, Israël devint son domaine.

- La mer voit et s'enfuit, le Jourdain retourne en arrière.

Comme des béliers, bondissent les montagnes, et les collines, comme des agneaux.

- Qu'as-tu, mer, à t'enfuir, Jourdain, à retourner en arrière ?

Montagnes, pourquoi bondir comme des béliers, collines, comme des agneaux ?

Évangile : Mt 18, 21 – 19, 1

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en

sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » Lorsque Jésus eut terminé ce discours, il s'éloigna de la Galilée et se rendit dans le territoire de la Judée, au-delà du Jourdain.

+

Carmel de Marienthal, jeudi 13 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Derrière la parabole menaçante de ce matin, il y a une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle. Le pardon est possible, toujours. L'apôtre Pierre avait peut-être déjà trouvé audacieuse sa proposition, de pardonner jusqu'à sept fois à son frère – cela aurait déjà été une avancée révolutionnaire, par rapport à la loi du Talion, et il soupçonnait certainement Jésus de vouloir aller dans cette direction. Mais 70 fois sept fois, c'est-à-dire toujours, et de tout son cœur, voilà un enseignement nouveau, bien inattendu !

Ou plutôt, un enseignement tellement attendu : car il met un grand baume au cœur de tous les hommes, à nous qui sommes si souvent bloqués dans nos rancœurs, dans nos lenteurs à pardonner vraiment. Jésus ne commande jamais rien d'impossible : saint Paul nous invitait, dans l'épître de dimanche dernier, à nous pardonner les uns aux autres, « comme Dieu nous a pardonnés dans le Christ ». Le pardon de Dieu à notre égard est total, gratuit – ainsi peut donc être notre pardon à l'égard de nos frères.

Il le peut, et il le doit. Notre volonté rebelle doit se laisser vaincre par l'amour. Et si nos blessures parfois encore trop vives nous ralentissent dans le processus du pardon, il est sans alternative. Notre cœur n'a pas d'autre vocation que d'être conformé à la bonté de Dieu, il ne peut trouver d'autre bonheur ultime. C'est une perspective consolante, mais oh combien exigeante – et de là vient le caractère rude de la parabole de ce matin.

C'est pour cela aussi que cet évangile, que la liturgie nous donne de méditer aujourd'hui, nous touche spécialement, alors que nous prions pour les défunts. Car nos frères défunts nous pressent de ne pas différer notre conversion, de cheminer résolument dans ce sens. Le temps de notre vie nous est donné, précisément pour cela ! Le fondateur de ma Congrégation, l'abbé de Rancé, a laissé une expression qui m'a toujours profondément marqué : « *Vivre sans vivre en saint, c'est vivre en insensé.* » Insensés : tel est certainement le jugement que portent sur nous nos défunts, lorsqu'ils voient le temps

que nous gaspillons si souvent, lorsqu'ils voient combien nous réclamons âprement les quelques pièces d'argent que nous doivent nos frères, alors que Dieu nous a fait le don d'une vie entière. Demandons donc ardemment la grâce du pardon, l'humilité et le courage qui rendent le pardon possible.

Dans cette célébration de l'Eucharistie, que la foi nous découvre à quel point Dieu nous aime, que notre cœur se laisse toucher par la bonté et la grâce si puissantes que le Seigneur nous offre, gratuitement. Plus nous accueillerons cette grâce, plus nos chers défunts en profiteront eux aussi, dans la communion des saints. Et tous nos cœurs, les nôtres ici-bas, ceux de nos défunts en purgatoire, deviendront plus conformes au Cœur de Jésus, infiniment bon et miséricordieux. Et plus se renforcera notre espérance de nous retrouver bientôt tous ensemble, dans la plénitude de la vie de Dieu. Entrons dans l'Eucharistie avec foi, et goûtons-y déjà les premiers fruits de la joie du Ciel – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +